

## *ROSEMONDE*

Août 1907

Jules,

Je me sens totalement impuissante.

Edmond me fait peur, il donne une image du néant. Il se décrit lui-même détaché de tout. Il va jusqu'à dire qu'il se ferait volontiers prêtre. Il joue avec des couteaux, des bouteilles, des armes : on dirait qu'il songe au suicide. Tenez, si je connaissais une femme capable de le faire revivre, je la jetterais dans ses bras !

Les médecins se déclarent incompetents : s'il était malade, on pourrait le soigner. Mais non, il n'a rien. Il est seulement triste et n'a même pas la vanité de faire de la littérature avec cette tristesse-là comme Byron ou Musset.

Je crains fort qu'il ne souffre d'une maladie de gloire.

## EDMOND

Septembre 1907

Chère Grande Sarah,

Pouvez-vous penser que mon amitié vous trahisse jamais ? Je fais tout mon possible, mais j'ai de complets arrêts d'inspiration. Terrorisé à la pensée de toutes les espérances que vous mettez en mon travail, je suis paralysé. Peut-être me mettez-vous trop haut, me croyez-vous une facilité que je n'ai pas. Quand je vous ai raconté une pièce, il vous semble qu'elle est faite ! Hélas, non !

Rien ne me serait un plus grand bonheur que d'apporter un *Cyrano* à votre théâtre cette année et de vous assurer une apothéose de plus. Mais je m'en sens incapable.

Tout cela appartient désormais au passé.

*Un temps. Ambiance progressivement plus lumineuse.*

Que ne donnerais-je pour rajeunir de vingt ans, redevenir ce tout jeune homme écrivant derrière un même bureau mais dans une autre maison ? Que ne donnerais-je pour revivre ces dix ardentes et fébriles

années pendant lesquelles Cyrano prit corps et verbe en moi ? Je m'appartenais encore, je n'étais pas devenu

« Edmond Rostand »

*(il déclame son nom)*. Je m'enivrais à contempler, par-delà ma fenêtre, les lointains brillants de mes rêves et de mes ambitions. Je vivais un conte de fées dont Rosemonde était la bienfaitrice marraine et je rêvais impudemment pour vous d'une grande pièce en vers.

*Il murmure quelques vers d'un poème composé pour Rosemonde vingt ans auparavant :*

Si nous vivions au temps bienheureux de Peau d'Âne,  
De Cendrillon et de la Belle aux Cheveux d'Or,  
De Messire Aventin qu'un roi jaloux condamne,  
Et du prince éveillant la princesse qui dort...